

LIVRES

MRL: le livre en fête à tous les étages

La Maison Rousseau et Littérature ouvre ses portes dans un bâtiment rénové, avec un nouveau et passionnant Parcours Rousseau et une programmation alléchante. Visite.

MERCREDI 21 AVRIL 2021 ANNE PITTELOUD



Du nouveau café au rez aux résidences d'écrivain-es dans les combles, la maison natale du philosophe fera rayonner la littérature. DYLAN PERRENOUD

GENÈVE ► Faire dialoguer les littératures romande, helvétique, francophones et du monde entier, les confronter à l'œuvre et à la modernité de Rousseau ainsi qu'aux grandes questions de notre temps; faire rayonner les auteur·es du patrimoine comme ceux et celles de la relève; accueillir la performance, la poésie, le débat pour devenir un pôle vivant des lettres contemporaines qui attire un public de tous âges: telles sont les ambitions de la Maison Rousseau et Littérature (MRL), qui a rouvert ses portes hier au 40, Grand-Rue, maison natale de Jean-Jacques Rousseau en Vieille-Ville.

Après deux ans de travaux entièrement financés par des fondations privées (pour un coût total de 6,5 millions de francs), la MRL a pris possession des six étages du bâtiment, rénové par le bureau GM Architectes Associés. L'espace allie à merveille vieilles pierres et lignes contemporaines, tandis qu'on circule dans les étages sous le puits de lumière donné par une verrière au-dessus de la cage d'ascenseur – allusion à la pensée rayonnante du philosophe des Lumières.

Au rez, un café, pour l'heure fermé, invite à partager des moments conviviaux et à découvrir une petite librairie proposant des œuvres de Rousseau et des auteur·es invité·es. L'entrée, ainsi que chaque palier, sont habillés par une tapisserie originale de l'artiste belge Eva Le Roi, qui s'inspire de diverses thématiques – de l'objet livre à la botanique chère à Rousseau – pour d'inspirantes rêveries en noir et blanc.

Rencontres et résidences

Au premier étage nous attend un Parcours Rousseau repensé, scénographié par l'architecte zurichois Tristan Kobler, qui a relevé le défi de mettre en valeur son œuvre multiforme dans un espace restreint (lire ci-dessous). Au deuxième étage, une grande salle polyvalente est destinée aux rencontres, débats, lectures, concerts et performances; on monte encore pour découvrir une salle vouée aux activités pédagogiques et de médiation (classes, ateliers d'écriture, expos, etc.). Plus haut, les bureaux puis, dans les combles, trois studios prêts à accueillir des écrivain·es en résidence. «Dans la tradition d'accueil de Genève, nous aimerions aussi accueillir des écrivains réfugiés, en partenariat avec le réseau international des Villes refuges (ICORN)», souligne Manuel Tornare, président du Conseil de fondation de la MRL – onze membres bénévoles qui ont œuvré à la réalisation de ce rêve de littérature au cœur de la Cité.

La MRL est liée au canton par une convention, rappelle Manuel Tornare: celui-ci met à sa disposition le bâtiment avec un droit de superficie de cinquante ans, ainsi qu'un budget de fonctionnement annuel d'un peu plus de 460'000 francs. Des recherches de fonds viendront compléter le budget de la programmation. Aujourd'hui y travaille une équipe de quatre personnes, et la nouvelle direction sera nommée ce printemps.

Honneur à la musique

En ce premier matin d'ouverture, dans l'espace clair et accueillant où s'affairent encore quelques ouvriers, ne manquent que le bruissement du public et la chaleur des échanges. Ce sera pour bientôt, puisque ce dimanche 25 avril, l'auteur grison Arno Camenisch fera une lecture

musicale de *Derrière la gare* (16h et 18h), et que dès le 28 avril démarre un cycle de trois rencontres dédié à Rousseau et la musique, imaginé avec le musicologue et professeur Brenno Boccadoro. Suivront Bruno Pellegrino et Muriel Pic, ou encore une rencontre autour de l'œuvre d'Agota Kristof, entre autres propositions réjouissantes, du podcast au livre audio. Sans oublier la Fureur de lire cet automne.

ROUSSEAU, LANCEUR D'ALERTE

Coscénarisé par Guillaume Chenevière et Martin Rueff, spécialistes de Jean-Jacques Rousseau et membres du Conseil de fondation de la MRL, le nouveau Parcours Rousseau s'organise en sept niches thématiques qui déploient le paradoxe et la complexité de sa pensée. «Nous avons mis l'accent sur Rousseau lanceur d'alerte», explique Guillaume Chenevière, notre guide.

La scénographie de Tristan Kobler déploie l'espace et le sens, tandis que son et image prolongent les questionnements choisis. On y découvre les visages multiples de l'auteur des *Confessions*, avant d'entrer dans les subtilités de sa réflexion sur la nature et l'être humain. Place ensuite à divers thèmes: l'enfance (la sienne, ses idées sur l'éducation développées dans *L'Emile*, mais aussi l'abandon de ses cinq enfants), la liberté et l'égalité, l'importance du sentiment (à travers l'amour de la musique et le rôle de la passion pour ce précurseur du romantisme), puis sa relation à Genève, entre amour et désamour, et enfin le bonheur, toujours disponible pour le promeneur solitaire et l'amoureux.

Un bel entretien avec Jean Starobinsky clôt le parcours, enrichi par l'incroyable herbier de l'Île Saint-Pierre conçu par le musicien Stéphane Eicher, et par quinze films réalisés par des étudiant·es du master cinéma de l'ECAL/HEAD qui se sont approprié la pensée rousseauiste de façon stimulante. Enfin, l'artiste berlinoise Agnieszka Kruczek signe de poétiques films d'animation, alors que champs et forêt en mouvement occupent une paroi entière où est projetée une promenade au fil des saisons.

Le parcours est en français, mais des tablettes avec traductions en anglais, allemand, italien et japonais seront disponibles ces prochains jours, avant d'autres langues. APD

Programme: www.m-r-l.ch

Jusqu'au 30 juin, le Parcours Rousseau est accessible gratuitement.

